

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations express

Number 116, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37007ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

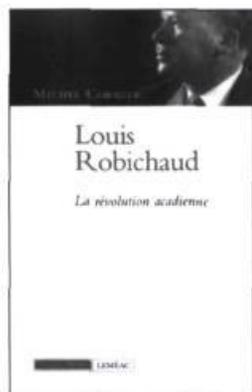
[Explore this journal](#)

Cite this document

(2004). Informations express. *Lettres québécoises*, (116), 52–54.

Informations express

Michel Cormier, *Louis Robichaud. La révolution acadienne*, Montréal, Leméac, 2004, 332 p., 25,95 \$.



Révolution acadienne : deux mots qui pèsent lourd dans l'histoire du Nouveau-Brunswick. Car c'est là que Louis Robichaud, premier ministre libéral de cette province de 1960 à 1970, a réussi une transformation qu'on ne croyait plus réalisable au xx^e siècle et que cette biographie raconte avec passion. À 34 ans, ce jeune politicien, admirateur de la « Révolution tranquille » au Québec, avait acquis la conviction, comme l'indique Antonine Maillet en préface, que le temps était enfin venu de répondre « aux aspirations de toute une province et non pas seulement aux rêves séculaires d'un peuple qui en constituait tout juste le tiers ». Il ne suffisait pas d'accorder aux

seuls Acadiens ce qu'ils espéraient, ils allaient l'obtenir, il fallait aussi répondre aux besoins d'un demi-million d'électeurs anglophones. Voilà le pari que releva celui qu'on appelait familièrement « Ti-Louis ». Ainsi naquit un slogan qui répondait aux aspirations des deux peuples : « Chances égales pour tous. » C'est l'égalité dite sociale qui pouvait éliminer les injustices historiques et rétablir l'équilibre dans la province. Concrètement, il fallait un double ministère de l'Éducation et la création en Acadie d'une université d'expression française pour assurer la survie de la double appartenance. Louis Robichaud affrontera une opposition de tous les instants à ses réformes : à l'hostilité des médias, des cartels de tous genres et surtout de l'industriel K.C. Irving, s'ajouteront les menaces de mort et de représailles, les dénonciations et les insultes.

Serge Fiset, *La sculpture et le vent. Femmes sculpteures*, Montréal, Centre de diffusion 3D, 2004, 144 p., 22 \$.

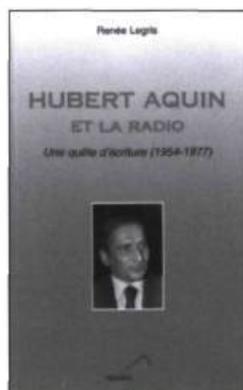


Qu'en est-il de l'apport des femmes dans le champ spécifique de la sculpture ? Ce sont des réponses à cette interrogation qui soutiennent la trame de cet essai. Il n'y est pas question de dresser un répertoire des femmes sculpteures au Québec mais bien, à travers quelques parcours, quelques œuvres, de tenter de jeter un éclairage autre sur la sculpture, de corriger un certain sens de l'histoire du médium en faisant émerger une part laissée dans l'ombre. Les œuvres et les sculpteures sont là — ou l'ont été jadis —, il n'est alors que d'initier des conditions

susceptibles de favoriser leur connaissance, ou leur reconnaissance, d'agir en médiateur, entrouvrant des passages afin de mettre au jour un corpus, de le mettre à jour, parfois de le remettre à l'ordre du jour.

Renée Legris, *Hubert Aquin et la radio. Une quête d'écriture (1954-1977)*, Montréal, Médiaspaul, 2004, 400 p., 34,95 \$.

Il est important qu'un ouvrage sur l'écriture radiophonique d'Hubert Aquin et sa carrière à Radio-Canada pallie le manque de publications



dans ce domaine. L'étude de Renée Legris établit que l'expérience d'Hubert Aquin comme réalisateur se transforme en quête d'écriture sur une période de plus de vingt ans. Cet ouvrage propose une étude historique et structurelle des œuvres radiophoniques d'Aquin antérieures à ses grands romans : créations dramatiques, programmes culturels et documentaires dans les domaines de l'histoire, de la littérature, de la philosophie et de la religion. Il montre qu'Hubert Aquin participe aux recherches sur l'esthétique de la communication dont les modèles institutionnels se transforment progressivement avec l'évolution de la program-

mation et qu'il les ajuste à son savoir et à sa fascination pour la postmodernité. Par la mise en contexte de la production d'Hubert Aquin, Renée Legris décrit aussi une période de l'histoire culturelle de Radio-Canada. Elle retrace le cheminement d'un artisan de la radio entré à Radio-Canada au moment où la radiodramaturgie connaît un nouvel essor au Québec et un peu partout dans le monde occidental. Elle révèle au grand public qu'Hubert Aquin, successivement réalisateur et superviseur, auteur de radiothéâtres et de documentaires, participe au renouveau culturel de la radio québécoise au moment où le Québec est en pleine effervescence.

Alain Horic, *Mon parcours d'éditeur avec Gaston Miron*, Montréal, l'Hexagone, 2004, 176 p., 18,95 \$.



Mon parcours d'éditeur avec Gaston Miron relate le cheminement de deux amis et associés, voués à la littérature. Dans cet essai, Alain Horic raconte, documents authentiques à l'appui, comment cette maison est entrée dans l'histoire et quelles étaient les âmes dirigeantes de l'Hexagone depuis sa fondation. Si Gaston Miron a été un animateur passionné et un ardent éditeur qui a fait de l'Hexagone un haut lieu de la poésie au Québec, Alain Horic a également joué un rôle essentiel. L'auteur rappelle les moments-clés de cette histoire aux côtés de Gaston Miron. C'est à l'initiative de ce dernier qu'Alain Horic collabore aux Éditions de l'Hexagone dès

1955. En 1961, Miron l'invite à faire partie de l'équipe de direction avec Paul-Marie Lapointe, Louis Portugais et Michel van Schendel. Ce sera en 1964 que Miron et Horic formeront, seuls, la quatrième équipe de l'Hexagone. Plus tard, en 1970, ils deviendront associés, copropriétaires, codirecteurs, coanimateurs et coéditeurs de fait, de pratique et de choix.

Voilà un témoignage historique et personnel sur l'Hexagone : ses artisans, ses animateurs, son évolution, sa signification et son impact littéraire, culturel et social au Québec. Durant quarante ans, Alain Horic a été un témoin et un acteur important de l'évolution de l'édition littéraire au Québec. Avec ce livre, il apporte une contribution majeure à l'essor et au professionnalisme de l'édition au Québec.

Jacques Keable, *La grande peur de la télévision : le livre* (préface de Bruno Roy), Montréal, Lanctôt, 2004, 160 p., 16,95 \$.



Même si « la lecture demeure l'activité de loisir préférée des Québécois », la télévision a toujours tenu le monde du livre, notamment québécois, hors de ses studios. Et cela, depuis la naissance de notre télévision, en 1952, comme le démontre l'auteur du présent ouvrage. Comment expliquer ce paradoxe ? Tous les livres ne sont pas subversifs, mais aucune subversion ne leur échappe. D'où la peur : ouvrir micros et caméras sur le livre, c'est prendre le risque de les ouvrir fatalement, au moment le plus inattendu, sur le propos subversif et dérangeant.

Voilà donc un ouvrage à lire par toutes celles et tous ceux qui croient que la télévision peut être plus, beaucoup plus qu'un outil de publicité et de propagande. Et qui veulent comprendre pourquoi le livre, qui « est un fruit qui goûte bon », a toujours été, à la télévision, pour reprendre le mot de Bruno Roy, « un fruit défendu ».

Jean-Paul Baillargeon (dir.), *Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXI^e siècle*, Québec, PUL/IQRC, 2004, 228 p., 22 \$.



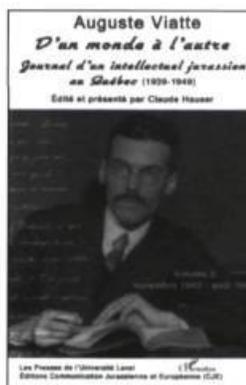
Malgré que la situation des bibliothèques publiques au Québec soit encore loin de ressembler à ce qu'on trouve dans la plupart des provinces canadiennes ou dans maintes villes étasuniennes, il reste qu'elle a fortement progressé au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Parmi toutes les institutions culturelles, c'est désormais la plus importante. C'est celle qui est la plus intensément fréquentée par ses usagers. Environ un Québécois sur trois y est abonné. Que savons-nous au juste des rapports entre cette institution et ses usagers ? Quelle vision en ont les pouvoirs publics, à Québec, sur les plans

local et régional ? Les chercheurs culturels, d'ici comme d'ailleurs, se sont très peu intéressés jusqu'à présent à cette institution. À l'orée du XXI^e siècle, à l'ère de la mondialisation et de la nouvelle société du savoir, la bibliothèque publique est appelée à jouer un rôle stratégique dans la transmission de la culture et le développement culturel de nos sociétés. Sans ce développement, on peut craindre que celles-ci ne subissent passivement (donc à leur détriment) les effets de la mondialisation et de la société du savoir. D'où l'importance, surtout pour une petite société comme le Québec, d'en étudier les facettes et les enjeux, ne serait-ce que pour lui faire jouer ce rôle stratégique dans le meilleur intérêt de cette société.

Pour la première fois au Québec, un groupe de chercheurs culturels et d'intervenants du milieu de la bibliothèque publique ont réfléchi ensemble sur le rôle de transmission de la culture de cette institution. Ils ont présenté un bon éventail de l'état des lieux et ont proposé des perspectives d'avenir d'envergure.

Auguste Viatte, *D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)* (édité et présenté par Claude Hauser), Montréal/Paris/Courrendlin, PUL/L'Harmattan/CJE, 2004, 426 p., 39 \$.

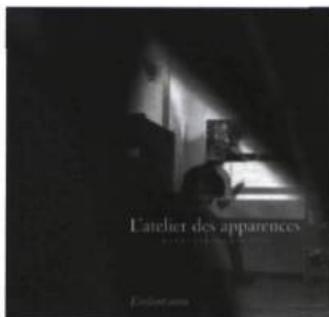
Début novembre 1942, le débarquement en Afrique du Nord fait basculer la guerre dans une nouvelle phase, marquée par les positions conquérantes des Alliés en Europe. Dès lors et jusqu'à la fin du conflit, le miroir quotidien



que représentent les « Cahiers » personnels d'Auguste Viatte renvoie au lecteur les reflets suivants : un idéal de Résistance spirituelle et un engagement constant pour les valeurs chrétiennes dans le monde d'après-guerre qui s'annonce ; une forte implication culturelle dans la société québécoise en mutation ; une défense de la pensée française dont la promotion de l'idéal francophone est la meilleure illustration.

Médiateur et rassembleur autour du mouvement de la France Libre, le professeur de l'Université Laval diffuse ses idées et jugements tant par le manifeste *Devant la crise mondiale*, dont il est l'un des principaux inspirateurs, que par les chroniques qu'il publie régulièrement dans *L'Action catholique* ou *La Nouvelle Relève*. Comment parvient-il à défendre l'unité des Français qui lui tient à cœur, dans un contexte bientôt marqué par une vague d'épurations dont les remous parviennent jusqu'au Québec ? Pourquoi voit-il dans l'émergence d'une troisième voie francophone, tirant parti de la décolonisation à venir, la meilleure réponse à la bipolarisation du monde jugée menaçante ? Enfin, à l'approche de l'Armistice, de quelle manière Auguste Viatte parvient-il à concilier son ardent désir de retour en famille dans la France libérée et son souhait de contribuer de l'intérieur, dans le domaine culturel, à l'émergence d'une « Révolution tranquille » qui n'ose pas encore dire son nom ? Publié en coédition par Les Presses de l'Université Laval à Québec, les Éditions L'Harmattan à Paris et les Éditions Communication Jurassienne et Européenne (CJE) en Suisse, le second volume de ce « journal » (novembre 1942-août 1945) nous éclaire sur ces différentes questions.

Collectif, *L'atelier des apparences*, Québec, L'instant même, 2004, 92 p., avec quinze planches couleur, 29,95 \$.



Certains mariages semblent voués à la réussite ; celui qui a présidé à la parution de *L'atelier des apparences* appartient certainement à cette catégorie. Visiblement séduits par les ambiances émanant des œuvres du peintre Paul Béliveau, les écrivains Bertrand Bergeron, Roland Bourneuf, Esther Croft, Gilles Pellerin, Marc Rochette, Jean-Sébastien Trudel et Lise Vekeman ont accepté de s'abandonner à l'exercice proposé

de s'abandonner à l'exercice proposé : écrire, à partir d'une série de tableaux, une nouvelle. Réminiscence, angoisse du créateur, poids des mots et du destin : tous ces thèmes ont permis de jeter des ponts intemporels entre l'image et la prose, entre deux arts cousins mais trop souvent éloignés.

Dans son avant-propos, Lise Vekeman parle d'« histoires [...] si fictives qu'elles ne sauraient mentir », et c'est sans aucun doute parce que, en entrant si profondément dans l'univers du peintre, elles frôlent sa vérité. C'est avec beaucoup de justesse et de créativité que les auteurs ont su rendre sur papier le mysticisme et le jeu temporel qu'évoquent les tableaux de Paul Béliveau.

Paul Béliveau a tenu plus de cinquante expositions solos à travers le Canada et ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées. Une quinzaine d'entre elles sont intégrées à l'architecture (hall d'entrée du Conseil des arts et des lettres du Québec, caserne Ex-Machina, hall d'entrée de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, entre autres). Les œuvres reproduites dans *L'atelier des apparences* ont fait l'objet d'une exposition à l'été 2004 au Centre d'art de Baie-Saint-Paul.

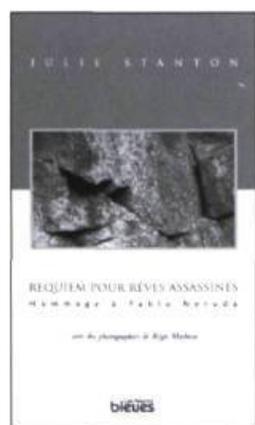
Damien-Claude Bélanger, Sophie Coupal et Michel Ducharme (dir.), *Les idées en mouvement : perspectives en histoire intellectuelle et culturelle au Canada*, Québec, PUL, 2004, 284 p., 30 \$.



L'histoire intellectuelle et culturelle connaît un renouveau au Canada depuis quelques années. Les idées et la culture, dimensions importantes de l'activité humaine trop longtemps négligées, sont maintenant réintroduites dans les travaux historiques. Ce collectif bilingue s'inscrit dans ce mouvement. Il vise à encourager le développement de l'histoire intellectuelle et culturelle à partir d'approches variées. Treize chercheuses et chercheurs canadiens de renom partagent ici leur conception de cette discipline à travers des réflexions épistémologiques, historiographiques et historiques. Les textes sont signés Manon

Brunet, Ramsay Cook, Pierre Hébert, Sylvie Lacombe, Yvan Lamonde, Jocelyn Létourneau, A.B. McKillop, Jeffrey L. McNairn, Cecilia Morgan, Heather Murray, Allan Smith, Joseph Yvon Thériault et Pierre Trépanier.

Julie Stanton, *Requiem pour rêves assassinés. Hommage à Pablo Neruda* (photographies de Régis Mathieu), Montréal, Les heures bleues, 2004, 128 p., 19,95 \$.



Avec *Requiem pour rêves assassinés*, Julie Stanton propose un chant poétique où, à travers la réflexion de la narratrice sur le sort du monde, elle rend hommage au grand poète chilien Pablo Neruda, qui aurait eu cent ans le 12 juillet 2004.

Durant la nuit du 31 décembre 1999, alors que partout sur la planète on fête l'arrivée du troisième millénaire, une centenaire est assaillie par des images de son siècle et, à travers celles-ci, par les images de femmes et d'hommes dont les destinées l'ont marquée, notamment Louise Michel, Marie Curie, Gaston Miron, Pauline Julien. Trainant dans son sillage leurs existences qu'elle s'approprie,

interpellant la figure et l'œuvre de Pablo Neruda, elle célèbre leurs espoirs et pleure leurs rêves assassinés dans un vibrant *Requiem* où est évoqué aussi le sort de multiples exclus de la Terre.

Visitez le site
Les éditions Triptyque
www.generation.net/tripty

LE POÈME EN REVUE

N° 120

LA SCÈNE
DES CHOSES CRUES / POUR LES
20 ANS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

ESSAI / POÈMES

BEAULIEU, MICHEL / BEAUSOLEIL, CLAUDE
BROCHU, ANDRÉ \ BROSSARD, NICOLE
CHARRON, FRANÇOIS / DE BELLEFEUILLE, NORMAND
DESAUTELS, DENISE \ DESGENT, JEAN-MARC
DES ROCHES, ROGER / DUPRÉ, LOUISE
LONGCHAMPS, RENAUD \ MALENFANT, PAUL CHANEL
MORENCY, PIERRE / NEPVEU, PIERRE
ROY, ANDRÉ \ THIBODEAU, SERGE PATRICE
TURCOTTE, ÉLISE

BULLETIN
D'ABONNEMENT

ABONNEMENT
pour cinq (5) numéros par année
toutes taxes incluses

TARIF
au numéro : 11,50 \$
ABONNEMENT
régulier 41,41 \$ / à l'étranger 51,76 \$
transport inclus

NOM : _____
ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____
TÉLÉPHONE : _____
TÉLÉCOPIEUR : _____
COURRIEL : _____
VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO : _____

CP 48774, OUTREMONT (QUÉBEC) H2V 4V1
COURRIEL / administration@estuaire-poesie.com
SITE \ www.estuaire-poesie.com